



HAL
open science

Les influences romaines dans l'emploi des matériaux de construction dans l'Est de la Gaule du IIème siècle avant J.-C. au Ier siècle après J.-C. (Éduens, Lingons, Séquanes, Rèmes, Tricasses et Sénons)

Florent Delencre, Jean-Pierre Garcia

► **To cite this version:**

Florent Delencre, Jean-Pierre Garcia. Les influences romaines dans l'emploi des matériaux de construction dans l'Est de la Gaule du IIème siècle avant J.-C. au Ier siècle après J.-C. (Éduens, Lingons, Séquanes, Rèmes, Tricasses et Sénons). *Revue archéologique de Picardie*, 2016, Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes. Actes du 38ème colloque international de l'AFEAF, n° spécial 30, pp.417-431. halshs-01455580

HAL Id: halshs-01455580

<https://shs.hal.science/halshs-01455580>

Submitted on 18 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES INFLUENCES ROMAINES DANS L'EMPLOI DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DANS L'EST DE LA GAULE DU II^e SIÈCLE AVANT J.-C. AU I^{er} SIÈCLE APRÈS J.-C. (ÉDUENS, LINGONS, SÉQUANES, RÈMES, TRICASSES ET SÉNONS)

Florent DELENCRE & Jean-Pierre GARCIA

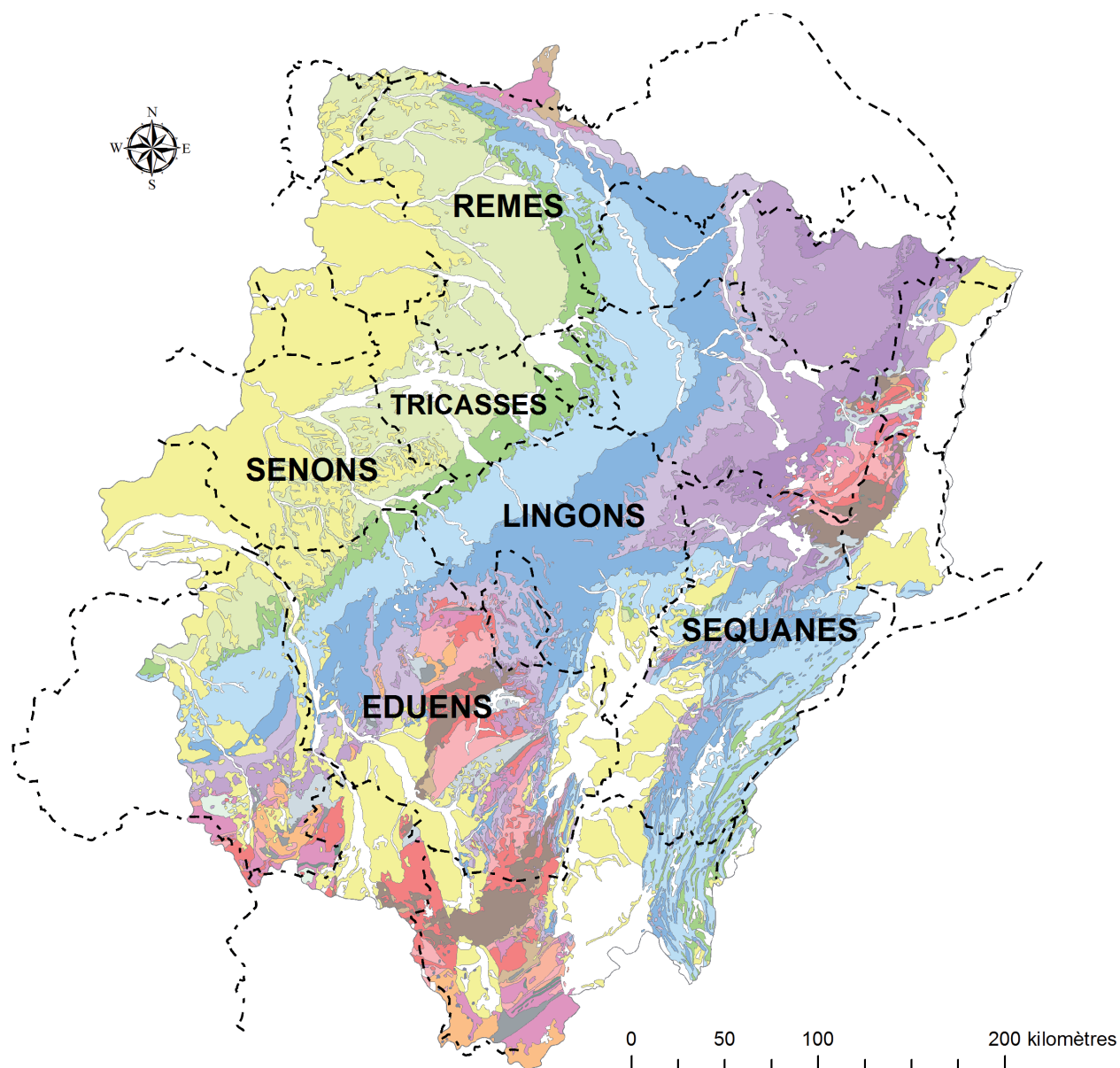
À partir de la Conquête de la Transalpine par les Romains, en 122 avant J.-C., la coexistence directe avec les Gaulois se manifeste notamment par l'apparition de nouveaux produits et traits culturels romains sur les territoires de la Gaule interne, entre autres exemples, des objets de parure, des amphores ou encore des changements dans les modes de consommation (OUZOULIAS & TRANOY 2010). Après la Guerre des Gaules et l'intégration de ces territoires à l'Empire romain, nous pouvons observer une confrontation de ces cultures différentes dans un seul et même espace. Les interactions qui se développent alors ont souvent été placées sous le concept de « romanisation ». Nous considérerons plutôt sous ce terme, récemment très discuté (OUZOULIAS & TRANOY 2010 ; REDDÉ *et al.* 2011), la période de temps où des traits culturels romains apparaissent dans les territoires de l'Est de la Gaule. Elle permet d'étudier les transformations dans les modes de construction de l'habitat sur le long terme.

Une recherche récente a montré tout l'intérêt que peuvent revêtir les matériaux de construction romains dans la compréhension des sites archéologiques (DELENCRE 2010, 2011) et a posé la question de leur place comme marqueur culturel à l'instar d'autres bien connus (telles que la vaisselle céramique, les fibules...). Il est souvent admis qu'avant la Conquête romaine, les édifices gaulois sont en matériaux dits périssables (bois, terre, chaume...) alors que quelques siècles plus tard, les constructions gallo-romaines sont en dur (tuiles, murs de pierres maçonnés à la chaux...). Les ressources naturelles employées, leur provenance, les volumes engagés, la mise en œuvre et en forme des matériaux sont nécessaires pour comprendre l'économie et la gestion des chantiers de construction et pour reconstituer l'architecture des édifices étudiés. De plus, l'apparition des matériaux de construction romains en Gaule pose l'hypothèse de changements dans la manière d'appréhender les ressources en matières premières par les Gaulois. En effet, leur emploi continu entraîne irrémédiablement l'acquisition de nouveaux savoir-faire et outils

(ADAM 1984) qui se manifestent par la taille de la pierre, l'extraction de nouvelles matières premières dans des carrières et la production de nouveaux (la chaux par exemple). Ces modifications sont d'autant plus importantes qu'elles concernent différents types de constructions touchant l'ensemble de la structure d'une société : les maisons privées, les lieux culturels ou encore les édifices publics.

Nous pouvons ainsi suivre, à l'échelle du territoire des Éduens, des Lingons, des Sénon, des Tricasses, des Rèmes et des Séquanais, l'apparition et la diffusion de ces matériaux nouveaux (fig. 1) dans les maçonneries des édifices (mise en place de la chaux issue de la calcination des roches calcaires ; élévations en briques d'argiles crues), mais aussi leur couverture. Les tuiles de terre cuite correspondent aux matériaux de toiture les plus répandus, mais un autre mode est représenté par les pierres calcaires façonnées en dalles sciées (DELENCRE & GARCIA 2014). Enfin, le bois reste bien présent dans la construction pour les périodes gauloise et gallo-romaine, principalement pour les charpentes supportant ces nouveaux modes de couverture, mais aussi pour l'édification de bâtiments sur poteaux porteurs. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un matériau produit à partir de ressources géologiques, la prise en compte de ce mode de construction permet de pondérer la présence ou l'absence des maçonneries en dur dans l'espace analysé et témoigne de la présence d'édifices en terre et bois.

Nous pouvons ainsi constater avec l'apparition et la diffusion des matériaux de construction d'inspiration romaine que des ressources naturelles nouvelles sont exploitées, tandis que le bois montre la pérennité de certaines formes de construction. L'emploi de ces nouveaux matériaux semble influencé par différents facteurs. Il est donc nécessaire de discerner la part de l'environnement naturel et celle du substrat culturel pour appréhender au mieux ces transformations de l'habitat qui apparaissent lors des contacts établis avec Rome et la romanité.



Légende (identique pour toutes les autres illustrations) :

- | | |
|---|--|
| Formations superficielles du Quaternaire | Grès, argiles, schistes bitumineux (Carbonifère sup.) |
| Formations continentales du Tertiaire | Grès, argiles, houille (Carbonifère sup.) |
| Craies, marnes crayeuses (Crétacé sup.) | Granites à deux micas (Carbonifère moy.) |
| Argiles, sables (Crétacé inf.) | Granites à micas noirs (Carbonifère inf.) |
| Calcaires, marnes (Jurassique sup.) | Grès, argiles, formations volcaniques (Dévonien-Carbonifère) |
| Série calcaire ou marno-calcaire (Jurassique moy.) | Grès, argiles, calcaires (Dévonien-Carbonifère) |
| Série essentiellement argileuse (Jurassique inf.) | Gneiss, migmatites (Dévonien) |
| Grès feldspathiques, argiles à gypse (Trias sup. et moy.) | Gneiss, migmatites (Dévonien) |
| Formations sédimentaires (Trias inf.) | Formations métamorphiques (Cambrien) |
| Formations volcaniques du Primaire | Formations métamorphiques (Cambrien) |
| Microgranites (Carbonifère sup.-Permien inf.) | |
- ■ ■ ■ Limites de cités

Fig. 1 - Localisation de la zone d'étude sur le fond géologique à 1/1000000 (© F. DELENCRE.)

MÉTHODOLOGIE

L'apparition et la diffusion des matériaux de construction romains ont été répertoriées et cartographiées sous SIG. Les analyses spatiales reposent uniquement sur le récolement exhaustif des données archéologiques (rapports d'opérations déposés, articles, publications, mémoires universitaires...), disponibles dans les SRA de Bourgogne, de Franche-Comté et de Champagne-Ardenne. Ainsi, un grand nombre de sites témoignant de l'utilisation de ces matériaux ont pu être recensés grâce à ce dépouillement bibliographique : 5 958 pour les tuiles, 307 pour les dalles sciées, 3 002 pour l'emploi de la chaux dans les maçonneries, 72 pour l'utilisation de la brique crue et 715 qui témoignent de la présence d'édifices en terre et bois. Ces analyses permettent de discuter des différents facteurs qui peuvent influencer la répartition des matériaux de construction romains. Ces données sont ensuite confrontées à la carte géologique de la zone d'étude pour comprendre la répartition des matériaux en fonction des ressources naturelles en matières premières (CHANTRAINE, AUTRAN & CAVELIER 2003). Cette carte présente les formations géologiques à grande échelle, mais ne reflète cependant pas les zones d'approvisionnement potentielles localement. Cette étude se focalisant sur les objets mis en œuvre en eux-mêmes, les ateliers de production (carrières de pierres, fours à chaux, fours de tuiliers...), d'ailleurs plutôt rares et qui dépassent le cadre de notre analyse, ne seront donc pas traités. Le découpage chronologique concerné se fonde sur une synthèse récente (BARRAL & FICHTL 2012). Seuls les données datées sont prises en compte dans la répartition des sites où apparaissent ces matériaux de construction.

DIFFUSION DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Les toitures de tuiles en terre cuite

Ces matériaux sont fabriqués à partir de ressources argileuses et sableuses. Les formations géologiques dont elles sont issues sont localisées dans des espaces sédimentaires bien connus à l'échelle de notre zone d'étude (les plaines de la Saône et de la Loire, les argiles et marnes du Lias, les argiles à tégulines du Crétacé...).

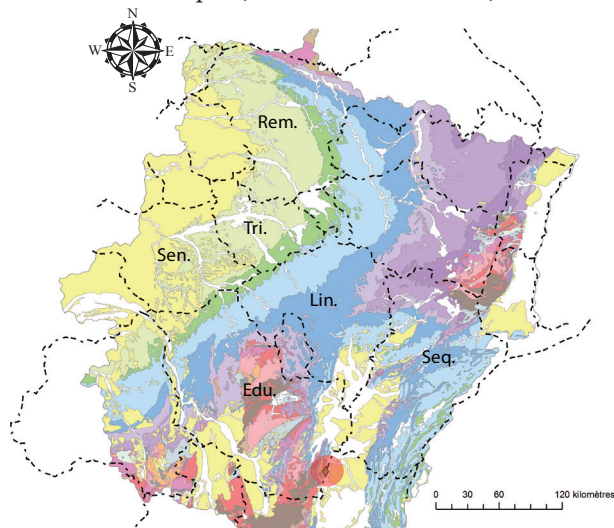
La première mention de tuile apparaît pour la période de La Tène D1b classique (125 à 100 av. J.-C.) sur le site de Sennecé-lès-Mâcon (Saône-et-Loire) en territoire éduen (fig. 2a). Le mobilier céramique date ce site du dernier quart du II^e siècle avant J.-C. et les structures fouillées ont été interprétées comme un établissement rural de prestige (BARTHÉLEMY *et al.* 2009). De plus, il est localisé dans une région, la plaine de la Saône, riche en argiles, ressources qui sont nécessaires pour la

production de ces matériaux. Plusieurs occupations de la même époque (TOLEDO I MUR 2002 ; DESBAT 2003) permettent de supposer que cet ensemble a pu être occupé par des commerçants romains, dont la présence en Gaule est déjà attestée avant la Conquête romaine (CESAR, BG, VII, 3 ; VII, 42).

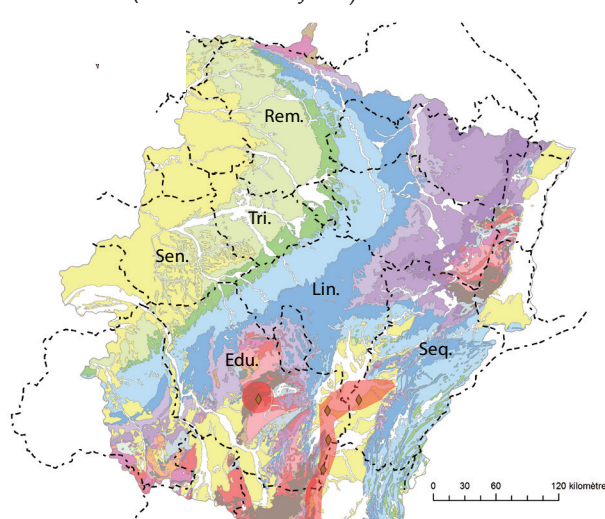
C'est ensuite seulement entre 50 et 25 avant J.-C. (fig. 2b) que les tuiles sont à nouveau attestées sur le secteur étudié. Elles sont employées sur de nombreuses toitures de Bibracte, chef-lieu du territoire éduen. Des indices suggèrent que ces matériaux auraient pu être employés dans des contextes plus précoces, mais dans l'état actuel des recherches, aucun bâtiment couvert de tuiles n'est attesté avant la Conquête sur l'*oppidum* (DELENCRE & GARCIA 2011). D'autres agglomérations éduennes sont concernées par la diffusion de cette technique de construction : Mâcon-*Matisco*, Chalon-sur-Saône/*Cabillonum* ou encore Tournus (tous dép. Saône-et-Loire ; données de la Carte Archéologique Nationale, DRAC/SRA de Bourgogne). Tous ces lieux de mise en œuvre de tuiles sont localisés le long de la Saône, ce qui permet d'envisager cette voie fluviale comme vecteur de diffusion (des hommes, de leurs techniques ou des matériaux).

Pour la période augustéenne (25 avant J.-C. à 14 après J.-C.), de très nombreux sites sont reconnus sur le territoire des Éduens, dans le Morvan, dans les plaines de la Saône et de la Loire et en limite des plateaux calcaires du Nivernais (fig. 2c). Ceci peut expliquer l'apparition assez rapide de ces matériaux et leur importante diffusion dans cette zone. Dans l'état actuel des connaissances, seule la partie nord du territoire éduen reste vierge de bâtiments couverts de tuiles. Cet espace est en partie constitué par les plateaux calcaires du Nivernais (pauvres en argiles), mais aussi par des zones où les ressources sont propices à la production de tuiles (argiles du Crétacé inférieur). Deux raisons peuvent être proposées pour expliquer leur absence. La non disponibilité des ressources géologiques à l'échelle locale pourrait être évoquée, mais nous avons vu que ce n'est pas le cas pour l'extrême nord de ce territoire. L'état encore lacunaire de la recherche peut, ici aussi, être avancé. En effet, cet espace correspond largement au département actuel de la Nièvre, qui n'a été que très peu prospecté par comparaison avec les autres départements bourguignons (BIGEARD & BOUTHIER 1996). Pour les autres territoires, ces matériaux apparaissent pour la première fois à cette période, à l'exception de l'espace occupé par les Sénon. Pour les Lingons, les tuiles découvertes sont localisées uniquement dans des régions argileuses ou marneuses. Nous ne pouvons pas négliger l'absence de tuiles pour cette époque dans la capitale lingonne, Langres-*Andematunum* (Haute-Marne), où les ressources naturelles permettent pourtant leur mise en œuvre. Là encore, un état lacunaire de la recherche semble

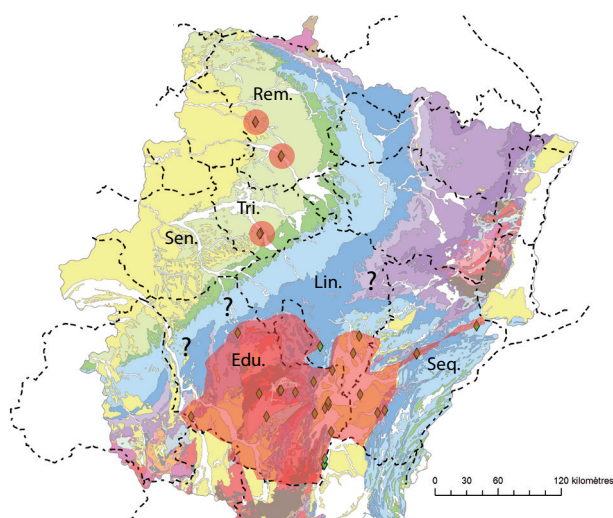
a. LT D1b classique (125 à 100 avant J.-C.)



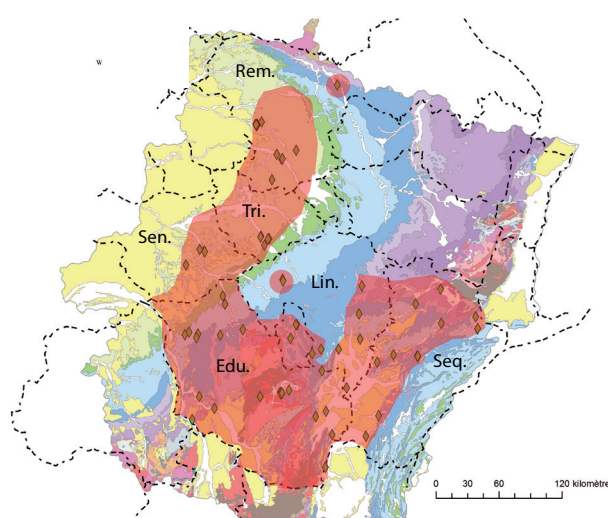
b. LT D2b (50 à 25 avant J.-C.)



c. Augustéen (25 avant J.-C. à 14 après J.-C.)



d. Julio-Claudiens (14 à 69 après J.-C.)



--- Limites de cités ◆ Sites
 ■ présence de toitures en tuiles

Fig. 2 - Synthèse sur la diffusion des toitures en tuiles de terre cuite (© F. DELENCRE).

le plus probable, mais il convient aussi de souligner que des niveaux anciens ont pu être détruits durant certains remaniements antiques (JOLY 2001). Dans l'espace des Tricasses, seule l'agglomération de Troyes est concernée, tandis que les Rèmes ont employé ces matériaux dans deux agglomérations, l'une d'elle étant leur capitale Reims-Durocortorum et l'autre Châlons-en-Champagne/Durocatalaunum. Enfin, pour les Séquanes, les tuiles sont utilisées principalement à Besançon, dans la plaine de la Saône et le long du Doubs. Toutes ces régions se caractérisent par la disponibilité de la ressource argileuse.

La répartition des bâtiments couverts de tuiles (fig. 2d) est la même pendant la période julio-claudienne (14 à 69 après J.-C.). Le seul changement observé correspond à la diffusion certaine de tuiles sur les plateaux calcaires du territoire éduen, là où ce matériau n'a pu être reconnu à la période augustéenne. À partir de ce moment, l'expansion des bâtiments couverts de tuiles semble être maximale et nous pouvons considérer, semble-t-il, que ce mode de couverture concerne l'ensemble du territoire éduen. Chez les Lingons, les sites à tuiles s'observent plus largement dans les zones où ils ont déjà été notés, mais ils existent aussi à

cette période avec certitude dans la capitale de cité de ce territoire. Deux exemples de mise en œuvre sont reconnus sur les plateaux calcaires du territoire des Lingons, toutefois ces emplois semblent être ponctuels. Le transport de ces matériaux sur plusieurs kilomètres peut être un *unicum* et peut être à mettre en relation avec le caractère culturel de ces édifices : un sanctuaire à Molesme et un *fanum* à Vertault-Vertillum (BENARD, MÉNIEL & PETIT 2010). Pour les Séquanes, les Rèmes et les Tricasses, les tuiles se diffusent encore plus largement sur leur territoire. Là aussi ces sites sont localisés à proximité de ressource en argile abondante. Enfin, c'est aussi à cette période que les premières tuiles sont attestées sur le territoire des Sénons.

Les toitures en dalles sciées calcaires

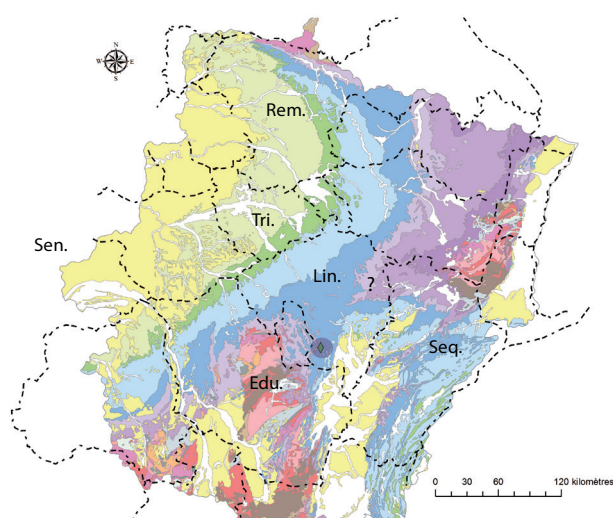
Ce mode de couverture est constitué par des dalles de grandes dimensions (environ 40 à 50 cm de côté) en calcaire tendre qui sont obtenues par sciage et retouches au ciseau (OLIVIER 1975). La première attestation concernant l'emploi de ces matériaux date de la période augustéenne (fig. 3a), dans l'agglomération lingonne de Mâlain-*Mediolanum*. Les ressources géologiques sont très variées autour de ce site, mais les prospections géologiques que nous avons menées n'ont cependant pas permis de retrouver les affleurements dont sont issues les pierres utilisées (DELENCRE 2014). En effet, que ce soit à l'échelle locale ou à l'échelle régionale, aucune des roches présentes dans les affleurements prospectés ne ressemblent aux pierres employées pour ce matériau à Mâlain. À l'instar des tuiles, aucune dalle sciée n'a été reconnue à Langres-*Andematunum* pour cette période.

Pendant le règne des Julio-Claudiens (14 à 69 après J.-C.), les dalles sciées sont attestées sur le territoire des Lingons par leur présence sur divers sites répartis à travers les plateaux calcaires fournissant ces matériaux (fig. 3b). Cette répartition, à l'intérieur d'un même contexte géologique, permet de supposer, malgré la faiblesse de l'échantillon, que ce mode de couverture est représentatif pour l'ensemble de cette zone. Deux sites se distinguent : le premier est localisé sur les plateaux calcaires du territoire éduen, tandis que le second est situé le long de la Marne, chez les Rèmes. Ce mode de couverture, ponctuel en dehors du territoire lingon, est tout à fait inexistant chez les Sénons, les Tricasses et les Séquanes.

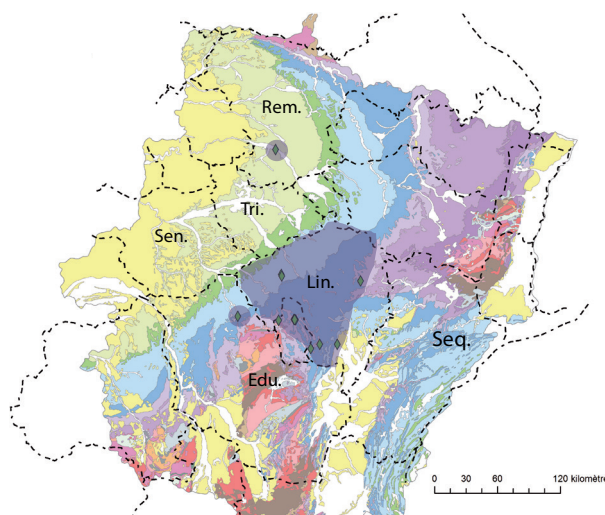
Emploi de la chaux dans les maçonneries

Ce liant est prépondérant dans l'architecture romaine pour la mise en œuvre des maçonneries en petit appareil (ADAM 1984 ; COUTELAS 2009). La première construction de ce type est reconnue sur le territoire des Éduens. Dans l'*oppidum* de Bibracte (fig. 4a), l'édifice à plan basilical construit entre 50 et 30 avant J.-C. est édifié avec l'emploi de la chaux pour l'ensemble de ses maçonneries, tout comme il atteste d'un usage des plus précoces de la tuile (SZABÓ, TIMAR & SZABÓ 2007, à paraître). Bibracte est localisée dans une région où les premiers affleurements calcaires se trouvent à environ cinquante kilomètres vers l'ouest (plateau nivernais) ou vers l'est (côte beaunoise et côte chalonnaise) et un transport long et coûteux de la matière première a donc été nécessaire pour le site de mise en œuvre.

a. Augustéen (25 avant J.-C. à 14 après J.-C.)



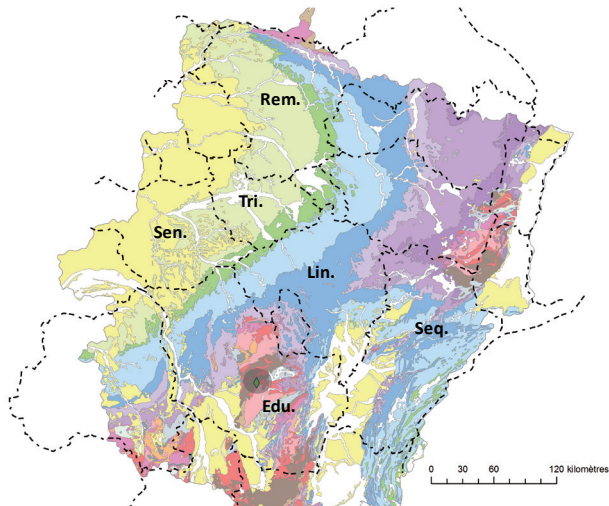
b. Julio-Claudiens (14 à 69 après J.-C.)



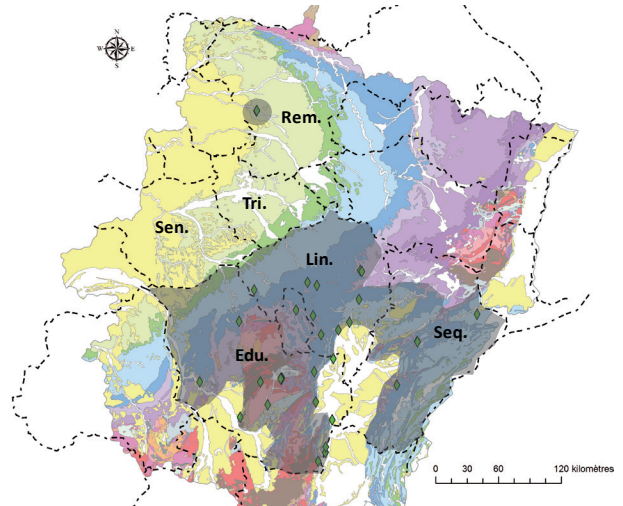
- Limites de cités
- ◆ Sites
- présence de toitures en dalles sciées

Fig. 3 - Synthèse sur la diffusion des toitures en dalles sciées (© F. DELENCRE).

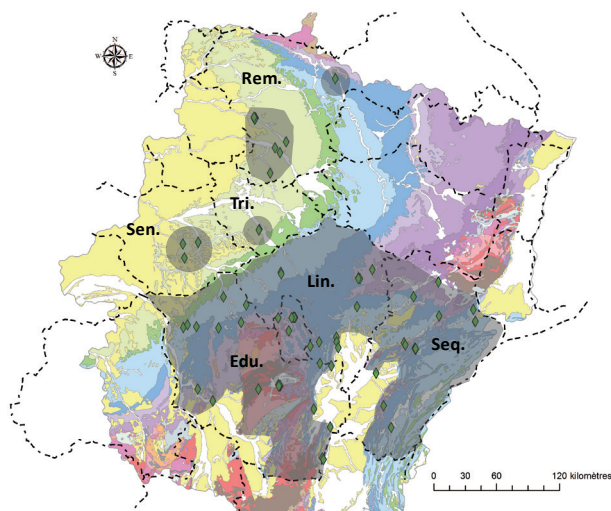
a. LT D2b (50 à 25 avant J.-C.)



b. Augustéen (25 avant J.-C. à 14 après J.-C.)



c. Julio-Claudiens (14 à 69 après J.-C.)



- ■ ■ ■ Limites de cités
- ◆ Sites
- présence de bâtiments maçonnés au mortier de chaux

Fig. 4 - Synthèse sur la diffusion des liants au mortier de chaux (© F. DELENCRE).

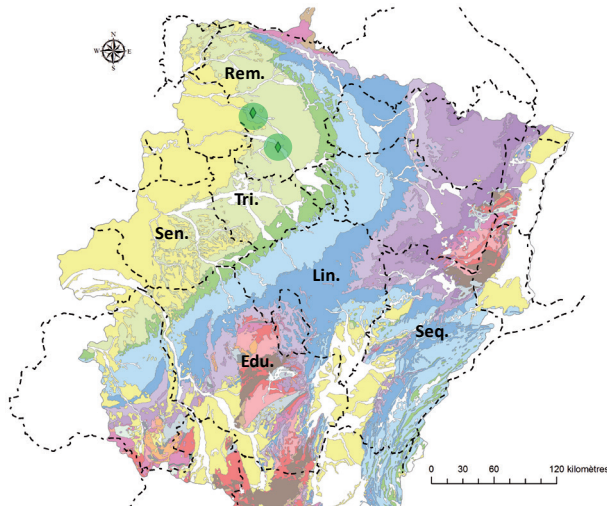
Dès la période augustéenne (fig. 4b), une très grande partie du territoire éduen est touchée par la diffusion de cette technique de construction, quel que soit le contexte géologique, excepté pour les régions argileuses où la présence de ressources lithiques locales semble nécessaire pour l'utilisation du liant de mortier de chaux avec des moellons. Les premiers sites recensés pour les Lingons, les Séquanes et les Rèmes apparaissent aussi à cette période, exclusivement sur les plateaux calcaires et crayeux. Ces constructions sont donc liées aux ressources nécessaires pour la production de la chaux qui leur sont très faciles d'accès.

Pour la période julio-claudienne (fig. 4c), la répartition des sites est identique avec un nombre plus conséquent de données. C'est aussi à ce moment que les premières constructions en dur apparaissent sur les territoires des Sénons et des Tricasses.

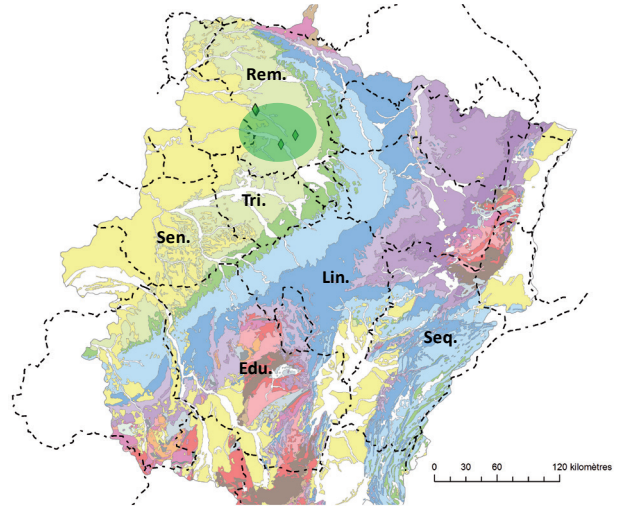
Les maçonneries de briques crues

Elles apparaissent pour la première fois dans la construction pendant la période augustéenne (fig. 5a). Les seuls sites connus sont localisés sur le territoire des Rèmes à l'intérieur de deux

a. Augustéen (25 avant J.-C. à 14 après J.-C.)



b. Julio-Claudiens (14 à 69 après J.-C.)



--- Limites de cités ◆ Sites
 ■ présence de briques crues

Fig. 5 - Synthèse sur la diffusion des briques crues (© F. DELENCRE).

agglomérations : Reims-*Durocortorum* et Châlons-en-Champagne/*Durocatalaunum*.

Lors de la période julio-claudienne (fig. 5b), leur utilisation n'est reconnue encore une fois que sur le territoire des Rèmes dans les mêmes agglomérations, mais aussi pour un établissement rural (Bussy-le-Château, Marne).

Ces matériaux de construction, qui n'apparaissent qu'à partir de la période gallo-romaine, n'ont été recensés que sur très peu de sites, ceci étant dû notamment aux difficultés pour les reconnaître en tant que tels. Il est donc permis de supposer que les exemples connus ne soient ici qu'un pâle reflet d'une diffusion beaucoup plus large de cette technique de construction.

Emploi du bois dans la construction

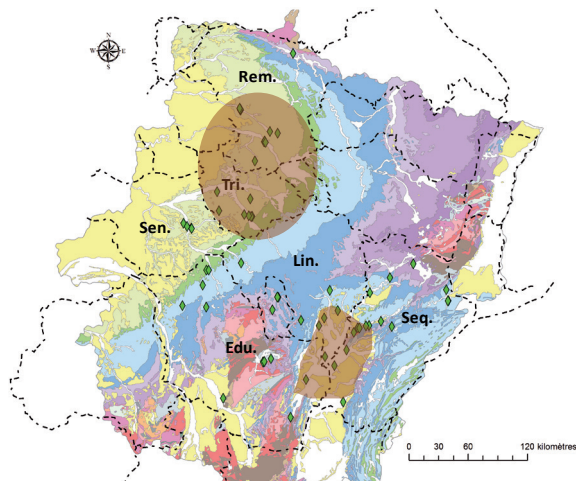
Le bois a toujours été présent dans la construction. Les trous de poteaux sont les témoins de bâtiments dont les maçonneries sont édifiées en matériaux périssables et étudier sa persistance est ici intéressant par comparaison avec l'apparition des nouveaux modes de construction.

Pour toutes les périodes définies, les bâtiments en terre et bois sont présents sur l'ensemble des territoires étudiés (fig. 6) mais ces constructions sont privilégiées dans certaines régions où les ressources argileuses sont abondantes. C'est le cas notamment de la plaine de la Saône ou encore des plateaux crayeux de la Champagne.

DÉFINITION DE "STYLES RÉGIONAUX" DANS L'AGENCEMENT DES MATÉRIAUX ET LIEN AVEC LES RESSOURCES GÉOLOGIQUES

La répartition spatiale de ces différents matériaux de construction, pour les sites de La Tène D1b classique à la période julio-claudienne, n'est pas aléatoire mais définit de grandes zones

LT D2b à Julio-Claudiens (50 avant J.-C. à 69 après J.-C.)



--- Limites de cités ◆ Sites
 ■ présence de bâtiments en terre et bois

Fig. 6 - Synthèse sur la diffusion des constructions en terre et bois (© F. DELENCRE).

homogènes de matériaux de construction : par exemple la mise en œuvre des tuiles, des dalles sciées, de la brique crue... (fig. 7). Le lien avec les ressources géologiques, locales ou non, nécessaires à la production de ces matériaux, permet de mettre

en exergue des « styles régionaux ». La délimitation de ces régions montre qu'il existe des similitudes avec les limites, bien que supposées, des cités gallo-romaines.

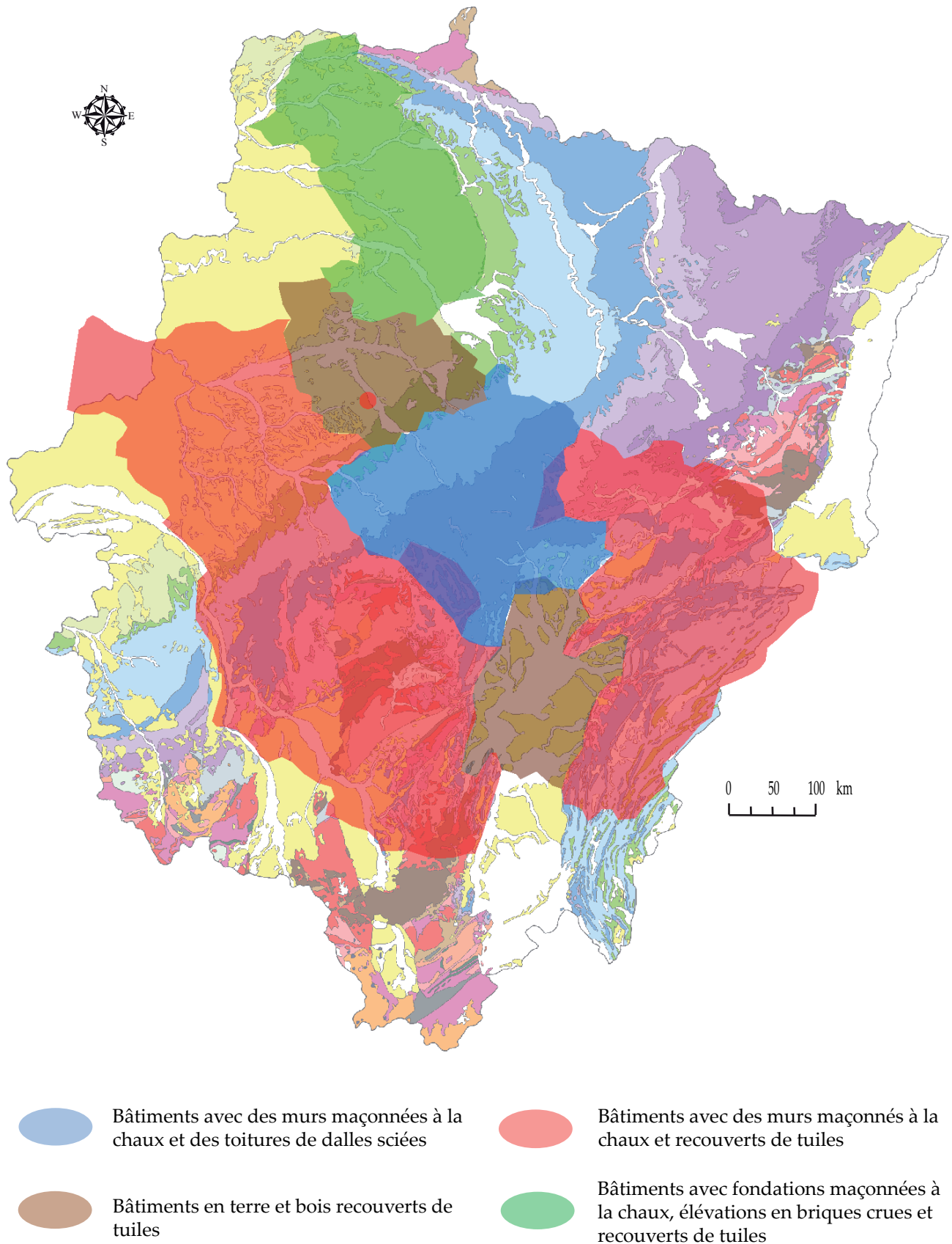


Fig. 7 - Agencement des matériaux à l'échelle de l'Est de la Gaule (© F. DELENCRE).

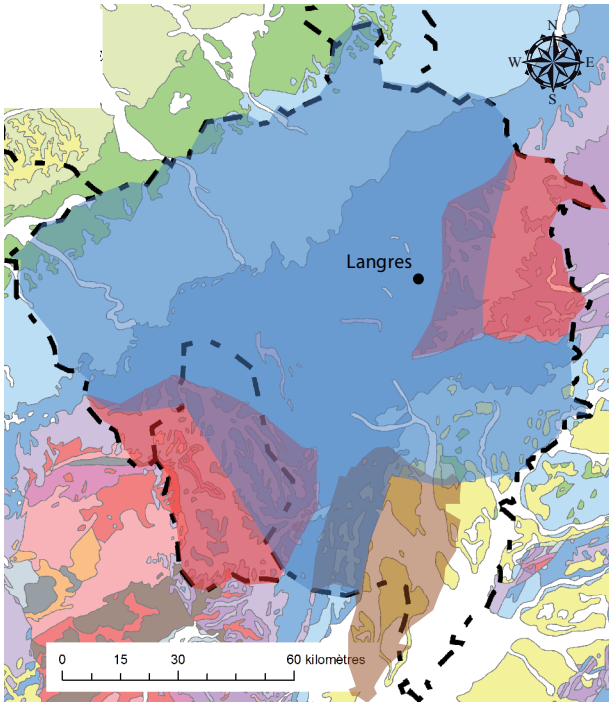
Des "styles régionaux"

Ainsi, les **Lingons** se caractérisent par l'emploi massif des ressources locales dans la construction (fig. 8a) : sur les plateaux calcaires (Châtillonnais, plateau de Langres...), les édifices sont majoritairement maçonnés à la chaux et possèdent des toitures en dalles sciées, tandis que dans les régions argileuses et marneuses (Auxois, plaine de la Saône...), des bâtiments en terre et bois sont couverts de tuiles. Certaines zones peuvent

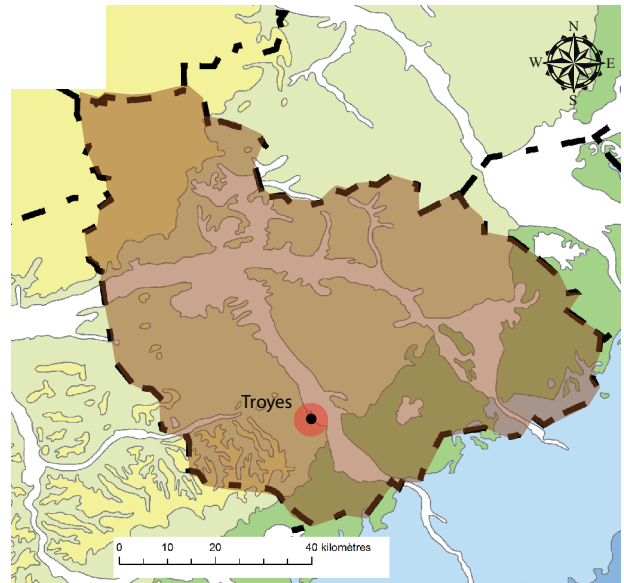
être considérées comme « intermédiaires » dans la mesure où des ressources variées de matériaux sont présentes et se manifestent pourtant dans la construction par des bâtiments maçonnés avec une couverture de tuiles.

Cette même conformité aux ressources s'observe chez les **Tricasses** (fig. 8b), où très peu de bâtiments sont maçonnés à la chaux. Leur territoire occupe une région crayeuse avec de l'argile disponible en abondance et où la craie, souvent très altérée, est

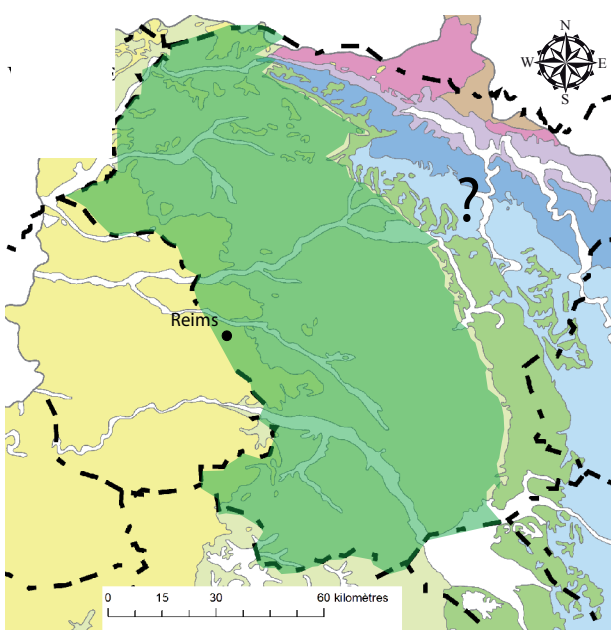
a) Lingons



b) Tricasses



c) Rèmes








-  Bâtiments avec des murs maçonnés à la chaux et des toitures de dalles sciées
-  Bâtiments en terre et bois recouverts de tuiles
-  Bâtiments avec des murs maçonnés à la chaux et recouverts de tuiles
-  Bâtiments avec fondations maçonnées à la chaux, élévations en briques crues et recouverts de tuiles
-  Pas d'informations sur l'agencement des matériaux de construction

Fig. 8 - Agencement des matériaux pour le territoire des Lingons, des Tricasses et des Rèmes (© F. DELENCRE).

difficilement exploitable pour produire de la chaux. De ce fait, beaucoup de bâtiments sont en terre et bois et couverts de tuiles, à l'exception des édifices de l'agglomération de Troyes-*Augustobona*.

Les **Rèmes** présentent un mode original d'agencement des matériaux qui ne semble exister que pour leur territoire (fig. 8c). En effet, les exemples de Reims et de Châlons-en-Champagne permettent de restituer des murs dont les élévations sont constituées de briques crues et reposent sur des fondations et des soubassements de pierres maçonnées à la chaux. L'ensemble de ces maçonneries n'est pas visible puisque plusieurs sites archéologiques ont montré la présence d'un enduit sur les parements. Ces bâtiments possèdent de plus des toitures en tuiles.

Les **Séquanes** occupent un territoire aux ressources géologiques très variées (fig. 9a). En effet, les affleurements calcaires et les gisements d'argiles et de marnes sont disponibles en abondance en raison du caractère faillé et plissé du Jura. Ainsi, les édifices construits en dur sont particulièrement homogènes sur tout leur territoire, à savoir des murs de pierres maçonnés à la chaux et des toitures de tuiles. Toutefois, dans la plaine de la Saône aux ressources exclusivement argileuses, les bâtiments sont en terre et bois avec un mode de couverture en tuiles.

Pour les **Éduens**, le trait principal qui se dégage est leur capacité à transporter des matériaux, parfois sur de grandes distances, et à les diffuser sur un territoire vaste (fig. 9b). Ceci s'observe notamment quand des matériaux de construction sont mis en œuvre dans des régions où les ressources nécessaires pour leur production sont absentes. Ainsi, les bâtiments rencontrés sur leur territoire se caractérisent principalement par des murs en pierres maçonnés à la chaux et des toitures en tuiles. Il en est de même pour les Sénons, même si l'apparition de ces constructions ne se fait qu'à la période julio-claudienne (fig. 9c).

Les « styles régionaux » ainsi définis trouvent des échos dans l'apparition et l'adoption différenciées des matériaux de construction romains. Le premier point remarquable est que chaque cité se démarque dans ses modes de construction en fonction de la géologie locale. Chez certains peuples, la conformité des modes de construction à la présence des ressources locales affecte notamment l'agencement des matériaux employés. Un second point important est la précocité de certains territoires dans l'emploi des techniques de construction romaines.

Les tuiles les plus précoces sont attestées dès la fin du II^e siècle avant J.-C. sur le territoire des Éduens et l'emploi quasi systématique de ces

matériaux se fait au plus tôt pendant la Conquête romaine. Ceci fait écho aux relations privilégiées et très anciennes que les Éduens entretiennent avec les Romains, attestées dès le milieu du II^e siècle avant J.-C. par le titre de «*fratres consanguineique*» (frères et de même sang) attribué par le Sénat romain, et que César rappelle dans ses commentaires (CESAR, BG, I, 33). De plus, le titre de « cité fédérée » a été donné aux Éduens après la Conquête (PLINE L'ANCIEN, HN, IV, XXXII, 2), appellation qui honorait les cités privilégiées par Rome et reconnues comme alliées (ACHARD 1983). Les premiers matériaux d'inspiration romaine employés sur ce territoire concernent des agglomérations, lieux qui concentrent les pouvoirs politiques, administratifs et religieux (TARPIN 2000), souvent des bâtiments monumentaux et luxueux qui expriment la puissance des élites éduennes (e.g. l'édifice à plan basilical et les *domus* de Bibracte). Les réseaux viaires et fluviaux sont particulièrement bien développés sur ce territoire avec le Val de Saône, le Val de Loire et des voies romaines établies très tôt.

Les Lingons et les Rèmes ont eux aussi reçu le titre de « cité fédérée » et sont donc considérés à la même place que les Éduens par Rome. Il faut cependant remarquer que César les cite beaucoup moins dans ses commentaires et qu'aucun autre texte ne fait mention de relations anciennes avec les Romains avant la Conquête romaine.

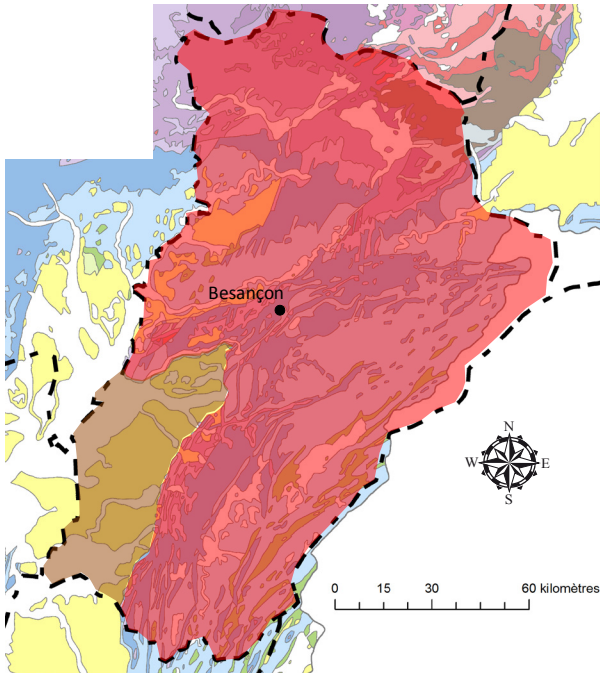
Pour les Séquanes et les Sénons, César et Pline l'Ancien les mentionnent et il apparaît clairement que ces peuples ont été en conflit avec les Romains pendant la Guerre des Gaules (CESAR, BG, V, 54 ; VI, 12).

Les Tricasses sont un cas particulier puisqu'ils ne sont mentionnés pour la première fois que tardivement (PLINE L'ANCIEN, HN, IV, XXXII, 2), au I^{er} siècle après J.-C. Leur territoire semble être une création tardive du I^{er} siècle après J.-C et différents chercheurs ont émis l'hypothèse de sa création par déduction d'un territoire voisin : celui des Sénons (NOUVEL 2002 ; FICHTL 2004), celui des Lingons (KRUTA 2000) ou encore celui des Rèmes (DENAJAR 2005).

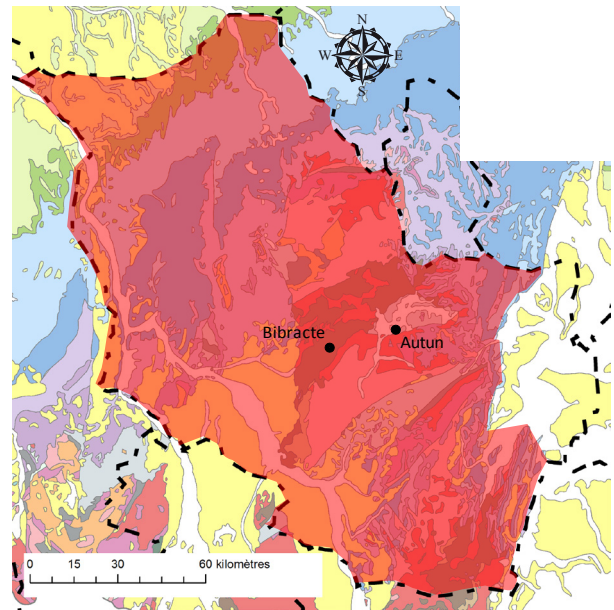
Les relations de ces peuples avec Rome vont de paire avec la plus ou moins grande précocité dans l'emploi des techniques de construction romaines. L'adoption précoce de ces matériaux semble donc facilitée à la fois par la volonté de ces peuples (tout au moins de leurs élites) de calquer leurs constructions sur le modèle romain, mais aussi par l'attitude favorable de Rome envers eux.

Toutefois, ces liens ne résolvent en rien la question des différences observées entre cités. Une hypothèse est que l'adoption - ou non - des matériaux romains par les différentes cités et la

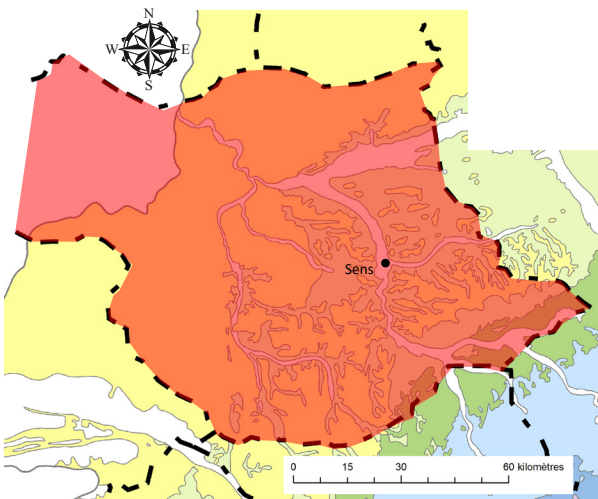
a) Séquanais



b) Eduens



c) Sénonais





-  Bâtiments en terre et bois recouverts de tuiles
-  Bâtiments avec des murs maçonnés à la chaux et recouverts de tuiles

Fig. 9 - Agencement des matériaux pour le territoire des Séquanais, des Eduens et des Sénonais (© F. DELENCRE).

diversité des agencements lors de la construction pourraient participer à la manifestation civique de l'espace occupé ; la récurrence des matériaux mis en œuvre serait alors un témoin de la cité concernée. Cette dernière pourrait s'appuyer sur le territoire des peuples gaulois avant la Conquête ou, au

contraire, s'ancrer dans les nouveaux territoires administratifs issus de celle-ci. Dans tous les cas, il apparaît clairement que l'appartenance à ces territoires/cités semble s'exprimer visuellement et de manière ostentatoire à travers la nouvelle matérialité qui est d'origine romaine.

Lien avec les ressources géologiques

Nous avons ainsi constaté que les matériaux et la diversité des agencements sont fortement influencés par les ressources géologiques naturelles. Deux groupes se détachent dans la manière de les utiliser afin de produire les nouveaux matériaux de construction (fig. 10).

Le premier, comprenant les Lingons, les Rèmes, les Séquanes et les Tricasses, se caractérise par des modes de construction dépendant des ressources locales. Dans ce premier cas, les édifices construits sont aussi des témoins privilégiés de la diversité de la géologie locale.

Pour le second groupe, défini par les Éduens et les Sénons, cette relation à la matière est beaucoup plus nuancée. Ces deux peuples se définissent principalement par leur capacité à transporter des matériaux, parfois sur de grandes distances et à les distribuer sur un vaste territoire. Ceci s'observe notamment quand des éléments de construction sont mis en œuvre dans des régions où les ressources nécessaires pour leur production sont absentes localement. Aucun argument valable ne permet de supposer que les facultés de transport des Éduens et des Sénons soient supérieures à celles des autres peuples. En effet, les réseaux viars et fluviaux sont bien identifiés avec des fleuves navigables - tels que la Saône, la Loire ou encore la Marne - et des voies romaines établies indépendamment des

cités pour la mobilité des légionnaires romains et le *cursus publicus* (COULON 1985).

Une opposition nord-sud se distingue clairement et plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer l'origine de ces différences. La définition de ces deux groupes confirme dans un premier temps les suppositions émises quant à la répartition des modes de toiture sur le territoire des Éduens et des Lingons (DELENCRE & GARCIA 2014). Les peuples étudiés ici peuvent être témoins et acteurs, non plus seulement d'une identité civique, mais bien d'une manifestation supra-territoriale. Il pourrait s'agir par exemple de la rencontre de deux sphères d'influences avant la Conquête romaine, l'une méridionale et l'autre septentrionale, qui se dessinent ici par l'apparition et les processus de diffusion des matériaux de construction romains. Une autre possibilité est que ces deux groupes définissent plutôt l'attachement à une identité de type provincial (fig. 11), qui marque l'adhésion à l'autorité administrative romaine (LEFEBVRE 2013). Pour ce dernier cas, nous savons en effet que, lors de la réorganisation territoriale de la Gaule par Auguste, les Lingons, les Rèmes et les Séquanes font partie de la province Belgique alors que les Éduens et les Sénons sont intégrés à la province Lyonnaise (PLINE L'ANCIEN, IV, XXXI ; IV, XXXII). Seuls les Tricasses se démarquent car bien qu'ils appartiennent à la Gaule Lyonnaise, ils manifestent une relation stricte aux ressources naturelles locales à l'instar des autres peuples intégrés à la Gaule Belgique.

Fig. 10

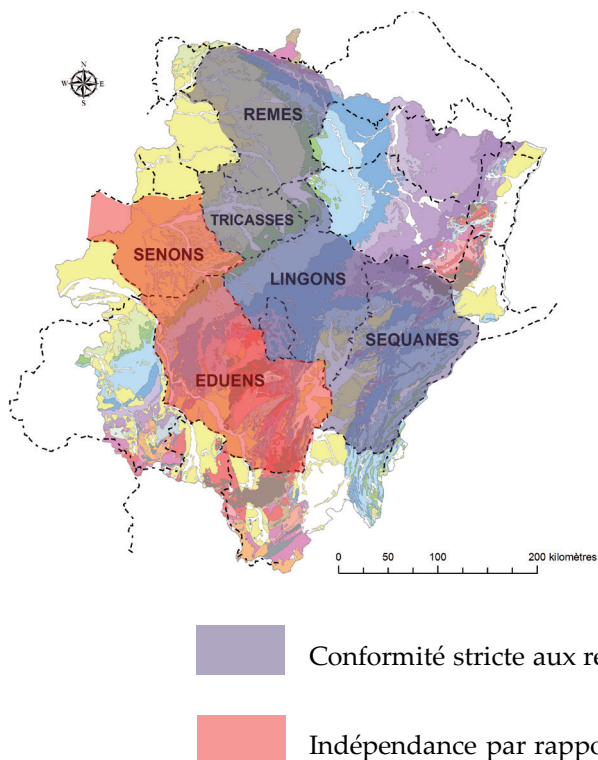


Fig. 10 - Conformité et indépendance des territoires aux ressources géologiques locales (© F. DELENCRE).

Fig. 11

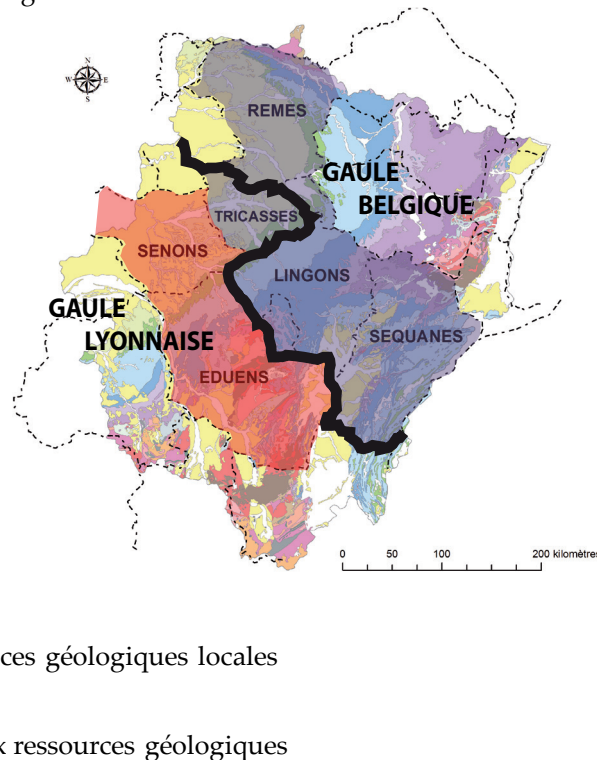


Fig. 11 - Lien aux ressources géologiques et confrontation avec les provinces romaines (© F. DELENCRE).

CONCLUSION

L'apparition et la diffusion des techniques de construction d'origine romaine (toitures en tuiles et en dalles sciées ; maçonneries de pierres liées à la chaux et emploi de la brique crue) ne se font pas aux mêmes rythmes dans un même espace. L'analyse chronologique sur un temps long (environ trois siècles) montre que certains peuples gaulois, à l'instar des Éduens, sont beaucoup plus précoces pour ce qui concerne l'emploi de ces nouveaux matériaux. Des décalages chronologiques d'apparition de ces différents éléments sur les sites de l'Est de la Gaule sont par ailleurs nettement mis en évidence. L'analyse spatiale de leur répartition, sur une large zone d'étude, définit des regroupements distincts, selon l'emploi des matériaux et les ressources géologiques locales. Une disparité évidente est ainsi attestée à l'échelle des cités gallo-romaines, mais aussi, plus largement, selon une opposition Nord-Sud qui correspond dans ses grandes lignes à la définition des provinces romaines. Toutes les hypothèses émises pour expliquer ces différences montrent assurément que plusieurs facteurs, d'ordre politique, économique, culturel... sont mis en jeu et interagissent entre eux. Toutefois, ces premiers résultats soulèvent plus de questions qu'ils n'en résolvent et il est nécessaire d'approfondir ce type d'analyses spatiales, combinées avec des études sur la provenance des matériaux eux-mêmes, pour confirmer l'origine des différences observées. Ces premiers résultats sont donc une des étapes indispensables pour comprendre la manière dont les peuples gaulois se sont appropriés des traits culturels romains, et cela spécifiquement à travers l'emploi des matériaux de construction dans leur espace naturel. Ainsi, les innovations romaines dans la construction et la pluralité des agencements de matériaux semblent montrer l'existence de deux modalités opposées dans leur adoption entre la fin du II^e siècle avant J.-C. et la période julio-claudienne. Des peuples se définissent par une production des matériaux fortement influencée par les ressources locales. *A contrario*, un transport relativement important intervient pour d'autres, parfois sur de grandes distances. Des différences préexistantes aux premiers contacts avec Rome et la romanité semblent ainsi se prolonger et être pérennes bien après la Conquête.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD Guy (1983) - « Anciennes alliances militaires et assimilation des Gaulois au début de l'Empire » dans *La patrie gauloise d'Agrippa au VI^e siècle*, Actes du colloque de Lyon, 1981, Centre d'Études Romaines et Gallo-romaines, Lyon, p. 99-102.
- ADAM Jean-Pierre (1984) - *La construction romaine. Matériaux et techniques*. Picard, Paris, 367 p.
- BARRAL Philippe & FICHTL Stephan (2012) - *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde tenue à Bibracte, Glux-en-Glenne, 15-17 octobre 2007, Bibracte Centre Archéologique Européen, Glux-en-Glenne, 342 p. (collection Bibracte, 22).
- BARTHELEMY Daniel, CANTIN Nadia, RAMPONI Cécile & VIDEAU Grégory (2009) - « L'habitat de Sennecé-lès-Mâcon (Saône-et-Loire) : nouvel exemple de tuiles en contexte laténien » dans *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.)*. La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, actualités de la recherche, Actes du XXX^e colloque international de l'A.F.E.A.F., 26-28 mai 2006, Revue Archéologique de l'Est supplément 27 et AFEAF, Saint-Romain-en-Gal, p. 165-173.
- BENARD Jacky, MÉNIEL Martine & PETIT Christophe (2010) - *Gaulois et gallo-romains à Vertillum - 160 de découvertes archéologiques*, Infolio, Gollion, 173 p.
- BIGEARD Hélène & BOUTHIER Alain - *La Nièvre 58, Carte Archéologique de la Gaule, pré-inventaire archéologique*, Maison des Sciences de l'Homme, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 300 p.
- CHANTRAINE Jean, AUTRAN Albert & CAVELIER Claude (2003) - *Carte géologique de la France à l'échelle du millionième*. Bureau des Ressources Géologiques et Minières, Orléans.
- COULON Gérard (1985) - *Les gallo-romains au carrefour de deux civilisations*, Éditions Armand Colin, 1985, 255 p.
- COUTELAS Arnaud (2009) - *Le mortier de chaux*, Éditions Errance, 2009, 160 p.
- DELENCRE Florent (2010) - *Ressources naturelles et romanisation en Bourgogne : étude de la diffusion des nouveaux matériaux de construction chez deux peuples gaulois (Éduens et Lingons ; 2^e s. av. JC - 2^e s. ap. JC)*, Mémoire de Master 2 Archéosciences et Géo-Environnement sous la direction de J.-P. Garcia (université de Bourgogne), non publié, 78 p.
- DELENCRE Florent (2011) - *L'adoption des matériaux de construction romains chez les Éduens, les Lingons et les Sénons : un marqueur de la romanisation dans l'espace actuel de la Bourgogne*, Mémoire de Master 2 Histoire et Archéologie des Mondes Antiques sous la direction de J.-P. Garcia (université de Bourgogne), non publié, 130 p.
- DELENCRE Florent (2014) - *Mâlain "La Boussière". Tri, inventaire et étude des matériaux lithiques*, Rapport de reconditionnement et d'inventaire de mobilier 2014, Dijon, 12 p.
- DELENCRE Florent & GARCIA Jean-Pierre (2011) - « Les matériaux de construction romains et médiévaux » dans *Rapport annuel d'activité scientifique 2011 de BIBRACTE*, Bibracte Centre Archéologique Européen, Glux-en-Glenne, p. 453-466.
- DELENCRE Florent & GARCIA Jean-Pierre (2014) - « Apparition et adoption des matériaux de couverture romains chez les Éduens et chez les Lingons » *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 44, p. 395-411.
- DENAJAR Laurent (2005) - *L'Aube 10, Carte Archéologique de la Gaule, pré-inventaire archéologique*, Maison des Sciences de l'Homme, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 701 p.

DESBAT Armand (2003) - « Les tuiles en céramique sur le site de la rue du Souvenir » dans POUX Matthieu & SAVAY-GUERRAZ Hugues - *Lyon avant Lugdunum*, Gollion, Lyon, p. 136-139.

FICHTL Stephan (2004) - *Les peuples gaulois : III^e-I^{er} siècle av. J.-C.*, Errance, Paris, 255 p.

JOLY Martine (2001) - *Langres 52-2, Carte Archéologique de la Gaule, pré-inventaire archéologique*, Maison des Sciences de l'Homme, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 188 p.

KRUTA Venceslas (2000) - *Les Celtes, Histoire et dictionnaire*, R. Laffont, Paris, 1005 p.

LEFEBVRE Sabine (2013) - « Introduction » dans LEFEBVRE Sabine - *Identités et dynamiques provinciales du II^e siècle avant notre ère à l'époque julio-claudienne*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, p. 5-12.

NOUVEL Pierre (2002) - « Caractéristiques du monnayage gaulois recueilli dans le département de l'Yonne » dans DELOR Jean-Paul - *L'Yonne 89/1, Carte Archéologique de la Gaule, pré-inventaire archéologique*, Maison des Sciences de l'Homme, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, p. 96-98.

OLIVIER Albéric (1975) - « Mâlain-Mediolanum. La couverture en dalles sciées du *fanum* des Froidefonds » *Revue Archéologique de l'Est*, 26, Dijon, p. 235-246.

OUZOULIAS Pierre & TRANOY Laurence (2010) - *Comment les Gaules devinrent romaines ?*, La Découverte, Paris, 322 p.

REDDE Michel *et al.* (2011) - *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte Centre Archéologique Européen, Glux-en-Glenne, deux volumes, 966 p. (collection Bibracte, 21).

SZABÓ Miklós, TIMAR Lórinç & SZABO Dániel (2007) - « La basilique de Bibracte - un témoignage précoce de l'architecture romaine en Gaule centrale » *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 37, p. 389-408.

SZABÓ Miklós, TIMAR Lórinç & SZABO Dániel (à paraître) - « L'îlot des Grandes Forges sur l'oppidum de Bibracte : un complexe monumental tardo-républicain. L'architecture du complexe monumental » dans *Les modèles italiens dans l'architecture des II^e-I^{er} siècles avant J.-C. en Gaule et dans les régions voisines*, Actes du colloque de Toulouse, 2-4 octobre 2013.

TARPIN Michel (2000) - « *Urbs et oppidum* : le concept urbain dans l'Antiquité romaine » dans GUICHARD Vincent, SIEVERS Susanne & URBAN Otto Helmut - *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer*, colloque des 8-11 juin 1998, Bibracte Centre Archéologique Européen, Glux-en-Glenne, p. 27-30 (collection Bibracte, 4).

TOLEDO I MUR Assumpció (2002) - « La Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne) : un entrepôt de la fin de l'âge du Fer » dans GUICHARD Vincent & PERRIN Franck - *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (du II^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C.)*, Actes de la table ronde des 10 et 11 juin 1999, Bibracte Centre Archéologique Européen, Glux-en-Glenne, p. 73-76 (collection Bibracte, 5).

Les auteurs

Florent DELENCRE
Doctorant à l'Université de Bourgogne,
UMR 6298, ARTEHIS

Jean-Pierre GARCIA
Professeur à l'Université de Bourgogne,
UMR 6298, ARTEHIS

Résumé

L'apparition et la diffusion des techniques et matériaux de construction d'origine romaine (toitures en tuiles et en dalles sciées ; maçonneries de pierres liées à la chaux et emploi de la brique crue) permettent de suivre à l'échelle de l'Est de la Gaule les différents facteurs qui influencent leur adoption et leur emploi du II^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C. Les analyses spatiales portent sur des données nombreuses issues du récolement exhaustif des rapports d'opérations archéologiques. Celles-ci montrent qu'entre la fin du II^e siècle avant J.-C. et la période julio-claudienne, les matériaux considérés sont employés à des rythmes différents par les Éduens, les Lingons, les Sénons, les Séquanes, les Tricasses et les Rèmes. Des disparités notables semblent caractériser ces différents peuples et cités gauloises pour ce qui concerne l'agencement des matériaux. À plus large échelle, deux groupes se définissent par des modalités opposées : des peuples pour lesquels la production des matériaux de construction se restreint aux ressources locales nécessaires et ceux pour lesquels interviennent un transport relativement important de ces matériaux, parfois sur de grandes distances. Enfin, ces différences semblent être liées aux relations que ces peuples gaulois entretiennent avec Rome et la romanité.

Mots-clefs : Est de la Gaule ; Romains ; matériaux de construction ; matériaux de couverture ; marqueurs culturels ; identités

Abstract

Keywords :

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Das Aufkommen und die Verbreitung der Techniken und Baumaterialien römischer Herkunft (mit Ziegel und gesägten Steinplatten gedeckte Dächer; mit Kalkmörtel verfugtes Steinmauerwerk und Verwendung von luftgetrockneten Ziegeln) erlauben es für Ostgallien die unterschiedlichen Faktoren zu verfolgen, welche die Übernahme und Verwendung dieser Techniken und Materialien vom 2. Jh. v. Chr. bis zum 1. Jh. n. Chr. beeinflussen. Die Raumanalysen basieren ausschließlich auf dem umfangreichen Datenmaterial der archäologischen Grabungsberichte. Sie zeigen, dass diese Materialien zwischen dem Ende des 2. Jh. v. Chr. und der julisch-claudischen Zeit von den Haeduern, Lingonen, Senonen, Sequanern, Tricassen und Remern unterschiedlich schnell übernommen wurden. Bezüglich der Gestaltung der Materialien scheinen sich die verschiedenen Völker und gallischen Städte durch bedeutende Unterschiede auszuzeichnen. Auf breiterer Ebene sind zwei Gruppen zu differenzieren, die sich durch gegensätzliche Materialbeschaffungsmodalitäten definieren, die Völker, bei denen sich die Beschaffung der Baumaterialien auf die lokalen Ressourcen beschränkt und die Völker, für die ein relativ aufwendiger Transport der Materialien zuweilen über lange Strecken stattfand. Schließlich scheinen diese Unterschiede einen Zusammenhang mit den Beziehungen aufzuweisen, die diese gallischen Völker mit Rom und der Romanität unterhielten.

Schlagwörter : Ostgallien, Römer, Baumaterialien, Bedachungsmaterialien, kulturelle Marker, Identitäten

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com)

